

NOUVEAUX SERMONS DE SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE.

LA transmission des sermons de Pierre Chrysologue est assez extraordinaire. Les originaux auraient péri dans l'incendie de Ravenne en 524. Un autre incendie du palais épiscopal en 700 aurait de nouveau détruit le recueil des sermons. Mais bientôt après, vers 715, l'évêque Félix réunit les 176 sermons qu'il put retrouver et les publia en y ajoutant une préface. Cette collection se trouve dans un bon nombre de manuscrits et a été souvent imprimée. Les éditions les plus notables sont l'édition princeps de Bologne en 1534, celle de Dominicus Mita à Bologne en 1643, celle de Martin del Castillo à Lyon en 1676, enfin celle de Sébastien Pauli à Venise en 1750, reproduite dans Migne *P. L.* lii. Toutes reproduisent la préface de Félix et les 176 sermons, toujours dans le même ordre ; c'est ce qu'on appelle la collection Félicienne. Sébastien Pauli se hasarda à ajouter à cette collection un supplément, avec numérotation spéciale, de 7 sermons 'qui huc usque alieno nomine circumferebantur'. Par une incroyable distraction il ne s'est pas aperçu que 5 sermons de ce supplément figurent déjà dans le recueil de Félix (nos. 67, 68, 70, 71, 72). Liverani publia encore 9 sermons qu'il attribua au Chrysologue, mais cette opinion n'a trouvé que peu d'écho.

Les critiques se sont beaucoup occupés du saint évêque de Ravenne et on peut résumer ainsi leur jugement sur l'authenticité des sermons : (1) parmi les 176 sermons il y en a quatre ou cinq qui sont faux, (2) en dehors des 176 il n'y a aucun sermon sûrement authentique, (3) toute la tradition manuscrite remonte à l'évêque Félix.

Il n'est pas difficile de démontrer que les deux dernières affirmations patronnées par Looshorn, G. Böhmer et G. Krüger,¹ sont fausses. Le manuscrit Vatic. 5758 de Bobbio, en belle écriture onciale, ne peut pas être postérieur à la première moitié du VII^e siècle, car il vient de *arca boboleni* comme il est dit f 1 : il était donc dans le coffre où Bobolenus (vers 640) enferma ses livres, il n'est pas dit que Bobolenus l'ait écrit ou fait écrire. Il contient deux séries de sermons nettement distinctes, ayant chacune sa table spéciale. Voici les titres et les incipit de la première série avec l'indication des éditions où on pourra lire le texte. Le premier numéro étant dépourvu de titre, je prends celui de la table. La numérotation est de seconde main dans le corps du volume et dans

¹ Looshorn *Zeitschr. f. Kath. Theol.* 3 (1879) 238 ; G. Böhmer *Petrus Chrysologus als Prediger* (Predigt-Studien 1), Paderborn 1920 ; Schanz-Krüger *Gesch. d. röm. Litteratur* iv 2 (Handb. d. Altertumswiss.) 1924. Je n'ai pas vu Peters *Petrus Chrsol. als Homilet*, Cologne 1919.

la table, celle-ci réunit aussi en un seul les sermons ii-iii et finit par ces mots *feri simul tractatus .xx* (il faut lire *xxi*). Mai dans sa *Novae Patrum bibliothecae Tomus Primus* (1852) a édité 9 sermons inédits de cette série et un sermon déjà connu. On trouve 9 sermons qui figurent dans le recueil Félicien, un sermon authentique de saint Augustin et deux rejetés par les Mauristes dans l'*Appendix*. Une partie du sermon iii est restée inédite jusqu'aujourd'hui et est publiée ci-dessous. Les 18 premiers sermons sont, comme nous verrons, du même auteur, de saint Pierre Chrysologue ; les trois qui suivent sont une addition de nature et d'origine différente : ils sont seuls à avoir chacun une indication d'auteur¹ ; ils sont seuls à expliquer le psautier ; ils diffèrent absolument des précédents pour le style et le vocabulaire.

- I. DE ADAM ET EVA ET SANCTA MARIA. *Cum deus opifex*
Mai 1.
- II. DE NATALE DOMINI. *Debetur quidem uobis ff. kk. natalicius*
sermo Chrysol. 143.
- III. ALIUS SERMO DE NATALE DOMINI. *Ut hodie a me possit ff. k.*
maiestas Aug. app. 124 + partie inédite.
- IIII. DE EO QUOD FUGIT IN AEGYPTUM. *Hodierna lectio ff. mouit*
corda Chrysol. 151.
- V. TRACTATUS DE OCCISIONE INFANTIUM AB HERODE. *Zelus*
quo tendat Chrysol. 152 = Mai 109.
- VI. SERMO DE EPIFANIA. *Intellegere possumus ff. k. quantam*
Aug. app. 135 n. 1-4.
- VII. SERMO DE NATALE SANCTI IOHANNIS BAPTISTAE. *Aurum de*
terra legere Aug. app. 199. Chrysol. 91—cantilena.
Migne 458 B.
- VIII. SERMO CONTRA FARISEOS. *Contra fariseos loqui nos hodie*
Mai 2 = Liverani 7.
- IIIIII. DE ARBORE FICLI. *Sicut peritus magister* Chrysol. 106.
- X. SERMO DE IEIUNIO. *Quoniam ieiunii uernum et tempus bel-*
lorum Chrysol. 12.
- XI. SERMO DE DIUITE ET LAZARO. *Non tam facile* Mai 3.
- XII. SERMO DE MULIERE CANANEA. *Domini et saluatoris nostri*
Mai 4.
- XIII. SERMO DE IRACUNDIA FRATRUM. *Audistis hodie qualiter*
Mai 5.
- XIIII. SERMO DE INIMICIS DILIGENDIS. *Compello caelum uoco terram*
Mai 6.

¹ En haut de la table, ou plutôt des deux tables qui se suivent, il est dit *Sermones s. Augustini*, mais dans le corps du manuscrit les 18 premiers sermons sont tous anonymes.

- XV. SERMO UBI ROGATUS EST IESUS AD PRANDIUM. *Omnia quae a christo* Chrysol. 95.
 XVI. SERMO DE MULIERE ADULTERA. *Agnouistis ff. si tamen* Mai 8.
 XVII. SERMO DE RESURRECTIONE DOMINI. *Quantum a uobis ego* Chrysol. 75.
 XVIII. SERMO DE NATALE DOMINI. *Quantum secretum cubiculi* Chrysol. 141.

- XVIII. SANCTI AUGUSTINI SERMO DE PSALMO XXXVI. *Ante paululum cantauimus* Mai 9.
 XX. EIUSDEM DE PSALMO XI. *Bene scitis ff. quoniam* Mai 10
 XXI. EIUSDEM DE PSALMO XLVIII. *Quantum nobis ualeat* Aug. Enarr. in ps. 49.

Voici la finale inédite du sermon III.

*Exsurgens ergo ioseph accepit puerum et matrem eius.^a nisi euigilauerit fides, accipere¹ dominum non potest. audi iterum apostulum dicentem: exurge qui dormis et inluminabit² te christus.^b in ioseph, fratres, qui per aegyptum circumfert dominum, typum apostolicae praedicationis fuisse non dubito,³ sicut in sancta maria sancte ecclesiae figuram fuisse manifestum est, quae disponsata quidem fuerat ioseph, sed sponsa inuenta est spiritui sancto. denique spiritus generat, fides concipit,⁴ uirginitas parit, integritas perseuerat, nullam pudor potest sentire iacturam ubi uirtus est conscia, non uoluptas, dicente apostulo: *disponsauit uos uni uiro uirginem castam exhibere christo.^c**

*Erat ergo ioseph in aegypto usque ad obitum herodis,^d permanet ergo et apostolica praedicationis in hoc mundo ne princeps mundi fidelibus sit sepultus et possint dicere: *nobis mundus mortuus est et nos mundo,^e et iterum: non iam nos uiuimus, sed uiuit in nos christus.^f**

Unde nos qui uocati sumus ex gentibus et ex uariis nationibus congregati, honorificemus deum non uerbis tantum, sed operibus bonis, mundantes corda nostra a sordibus et malis cogitationibus et corpora nostra ab horridis et cenosis criminibus, ut fiant membra nostra habitaculum spiritus sancti et anima nostra semper sustinere⁵ possit dominum et uidere mereamur *dies bonos^g* et cum omnibus sanctis aeternum regnum et uitam perpetuam consequamur [in natiuitatem domini nostri iesu christi qui regnat in saecula saeculorum amen].⁶

^a Matt. ii 14. ^b Eph. v 14. ^c 2 Cor. xi 2. ^d Matt. ii 15. ^e Cf. Gal. vi 14. ^f Gal. ii 20. ^g Ps. xxxiii 13.

¹ accipere *im.* ² inluminauit *im.* ³ diuito *im.* ⁴ concepit *im.*
⁵ sustinere *im.* ⁶ in natiuitatem . . . amen *add. scriptura cursiua.*

Les 9 sermons du Vaticanus qui figurent dans les éditions sont bien de l'évêque de Ravenne ; tous les critiques sont d'accord là-dessus. Pour montrer que les autres sont du même auteur, nous ne dresserons pas de listes d'expressions communes que l'on pourrait suspecter, nous n'utiliserons pas des critères choisis pour les besoins de la cause. Deux critiques récents ont étudié les particularités de style et de vocabulaire qui caractérisent les sermons du Chrysologue, G. Böhmer au cours de son livre et surtout au dernier chapitre ; puis, d'une façon plus méthodique et plus philologique, J. H. Baxter dans un article important du *J. T. S.*, 22, pp. 250-258. Lanzoni dans une série d'articles parus dans la *Rivista di scienze storiche* 1909-1910 a relevé aussi des particularités de ce genre, mais dans le but de prouver que certains sermons, considérés comme douteux, étaient authentiques. Les remarques de Lanzoni, que je ne discute pas, n'ont donc pas la stricte objectivité qui distingue celles de Baxter. C'est à ces dernières que nous nous bornons. Mais puisque le professeur de St Andrews semble inviter ses lecteurs à le critiquer, j'ajouterai trois observations. 1. Quand il dit que certaines particularités ne se trouvent que dans les sermons les plus anciens, je voudrais savoir à quoi il reconnaît leur âge. En suggérant ensuite que les sermons les plus anciens sont ceux où ces particularités dominent, je crains qu'il n'ait fait un *circulus vitiosus*. Que dans la collection Félicienne les sermons se suivent selon l'ordre chronologique, cela n'est ni démontré, ni probable. Lanzoni, qui connaît bien l'histoire de Ravenne, a essayé de dater quelques sermons d'après les allusions historiques qu'ils contiennent. Cette méthode semble la seule bonne. 2. Je doute que les listes de Baxter soient suffisamment complètes. On trouvera dans le recueil de Félix des sermons dont l'authenticité n'a jamais été contestée et qui ne contiennent aucune des particularités de la liste. On trouvera sans doute aussi quelques particularités du Chrysologue dans des sermons qui ne sont pas de lui. 3. Par conséquent, la critique interne seule ne suffit pas toujours. Pour les sermons qui ne contiennent rien de propre au Chrysologue, rien aussi qui soit contraire à son style, il faudra tenir compte du contexte : s'ils figurent dans un recueil ancien du Chrysologue, on devra les considérer comme authentiques. C'est ainsi que Lanzoni et Böhmer, après avoir approuvé le jugement de Liverani au sujet de son 7^e sermon : *prae cunctis Chrysologum sapit iste sermo*, hésitent cependant à le proclamer authentique, parce qu'ils ignorent dans quelle collection il se trouve. Ce sermon se trouvant dans le Vaticanus 5758 ; je ne crois pas que quelqu'un puisse encore hésiter.

Baxter a créé un instrument de travail, qui n'est pas parfait, mais qui est très bon. Appliquons-le.

1. gén. ou adj. + verbe + *et* + verbe synonyme + subst.
hodiernae lectionis pandit et reuelat auctoritas, 8, 1.
totis currebat et serpebat in membris 8, 1.
2. adj. + verbe + prép. + subst.
caelestem mutatur in panem quem uescendo aeternam peruen-
mus ad uitam (sic cum Vatic.) 3, 3.
3. subst. + verbe + *et* (ou *nec*) + subst.
nec uomere fuerat sauciata nec imbre 1, 3.
sudorem attulit et laborem 1, 4.
deo tantum uacaret et sibi 8, 2.
terris miscetur et carni 14, 3.
mortem pelleret et foetorem 14, 3.
4. hinc est quod 8, 2 ; 14, 3.
5. citation + hoc est dicere, 13, 2.
6. id est 16, 1 (2 ex.).
7. apostrophe fréquente ; les plus remarquables sont celles qui
s'adressent à des absents : popule iudaeae 12, 1, multitudo
uesana 12, 1, iudaei, 16, 2 ; plus remarquable encore l'apo-
strophe homo 3, 3 ; 11, 2.
8. quid plura fratres 8, 2.
9. cit. + quare + cit. répétée.
hydropticus ante illum. Quare *ante illum* 8, 1.
10. sed dicit aliquis 13, 3.
11. particule interrogative rejetée à la fin.
Respondit cui? 8, 2.
12. *est* avec génitif = c'est le propre de.
humani iudicii est tractare 13, 1.
non sit humani operis, muneris sit diuini 16, 1.
quod erat non iudicii, sed furoris 16, 2.
esse maioris (sic legendum) gloriae ignoscere quam punire 16, 3.
13. répétition au commencement d'une phrase.
Tulit, plane tulit 13, 1 (je déplace la ponctuation).
Tanta, fratres, tanta 13, 3.
14. composés avec *per*.
peruigil 6, 5 ; perinanis 8 1 ; perdoceret 14, 3.
La finale publiée ci-dessus a aussi le style du Chrysologue, il
suffit de comparer.

Sermon III
uirginitas concipit, integritas
parit, dei est virtus consciá, non
uoluptas.

finale
spiritus generat, fides concipit,
uirginitas parit, integritas perseue-
rat . . . ubi uirtus est conscia, non
uoluptas.

L'application des critères de Baxter donne les résultats suivants : dans le sermon 8 les particularités du Chrysologue se retrouvent abondamment ; dans sept autres sermons elles se retrouvent suffisamment pour fonder un jugement favorable ; dans le sermon 6 elles apparaissent fort peu, mais celui-là doit bénéficier de la présomption créée par le contexte : puisque sur 18 sermons 17 sont du Chrysologue, le sermon 6 doit lui être attribué, si on ne trouve rien qui s'oppose à l'authenticité.

Ajoutons quelques remarques, moins pour confirmer l'authenticité de nos sermons que pour relever quelques particularités remarquables.

Les Mauristes notent dans le sermon 135 de l'*Appendix* une expression théologiquement incorrecte : *Vix natus est hominibus et iam renascitur sacramentis*. Augustin a écrit fort justement : *ille singulariter natus est, cui renasci non opus fuit* (ep. 187, 31). La même incorrection se retrouve ailleurs dans le Chrysologue. Au début de ce même sermon 135 il faut lire avec le Vaticanus : *et iam nunc cum laetamur esse renatum*, où les manuscrits des Bénédictins ont corrigé (sans doute par scrupule d'orthodoxie) *et iam eum laetamur pro salute humani generis baptizatum*. Dans le sermon 157 du recueil Félicien nous lisons *ut quos nascendo in terra susceperat, hos renascendo leuaret in caelum* (M. 616 B).¹

Dans le sermon 124, 2 de l'*Appendix* nous lisons *angelus mediator aduenit* ; il faut lire avec le Vaticanus *metator*. La même expression est appliquée par le Chrysologue à l'ange de l'Annonciation (M. 577 A) et à Jean Baptiste le précurseur (M. 457 A et 549 C).

Notons encore que le Vaticanus est d'accord avec le sermon 199 de l'*Appendix* plutôt qu'avec le sermon 91 du recueil Félicien ; il suit la recension courte, non la recension longue. On serait tenté de croire que ces deux témoins indépendants doivent l'emporter sur le témoignage du recueil. Il n'en est rien. Une lecture attentive des parties propres au sermon 91 ne permet pas de douter de leur authenticité. La recension courte est très ancienne, mais ce n'est pas le texte primitif.

Celui qui voudra connaître dans ses multiples aspects la vie de Ravenne au v^e siècle devra lire les sermons du Chrysologue ou le tableau qu'en a fait Lanzoni à l'aide de ces sermons. Je ne relève qu'un détail, parce qu'il a été jusqu'ici mal compris. Dans son sermon 173 l'évêque dit qu'il prêche tantôt *de gradu isto*, tantôt *de sacerdotali sede*. Lanzoni voit dans la *sedes* la cathédrale, c'est-à-dire la basilique Ursiana, dans le *gradus* une église plus petite. Avec Böhmer il faut admettre que la *sedes* était la chaire épiscopale placée au fond de l'abside. Quant au *gradus* que Böhmer entend des degrés de l'autel,

¹ Il faut ajouter, pour être juste, que l'incorrection n'est que dans les mots. Dans le même sermon VI l'évêque dit : *Christum non tam lauit unda, quam lota est*. Quand il dit que le Christ est *renatus*, il est victime de son amour de l'antithèse.

je ne doute pas qu'on doive l'identifier avec l'ambon ; c'est même, si je ne me trompe, l'exemple le plus ancien de *gradus* dans ce sens. Ce déplacement provoqua des murmures à Ravenne : *nec uos locorum mutatio tam propinqua et spatia sic artata aut reddant desides, aut faciant murmurantes*. Böhmer croit que l'on murmure quand l'évêque prêche de son siège, parce qu'on est plus à l'étroit dans l'abside. Mais le peuple n'entrait évidemment pas dans l'abside pour écouter, il conservait sa place, il n'y était pas à l'étroit. Quand l'évêque prêchait à l'ambon, l'espace entre l'évêque et le peuple était plus étroit, les regards et les remontrances du prédicateur atteignaient plus directement les coupables. Je comprends que ceux-ci n'approuvaient pas cette insistance, cette proximité menaçante, qui était probablement une innovation. Il y a là un trait de mœurs qu'il ne faut pas proposer à l'imitation, mais qu'il est intéressant de noter.

Les citations bibliques du Chrysologue mériteraient une étude, mais dans l'état actuel des textes, elle serait prématurée. Dans le sermon 143 nous lisons '*super humilem et mansuetum et trementem uerba mea* (Is. lxvi, 2). Humilem et mansuetum, quantum mansuetus est . . . , inmansuetus tantum est . . .' Qui douterait de la variante '*mansuetum*' si bien attestée? Cependant le Vaticanus a '*humilem et quietum* . . . Humilem et quietum, quantum quietus est . . . inquietus est . . .' D'un côté ou de l'autre il y a eu une revision systématique.

DONATIEN DE BRUYNE, O.S.B.

THE TRIAL OF ST PAUL AT EPHESUS

THE theory that Paul was for a considerable period in prison during his three years stay in Ephesus while upon his third missionary journey (Acts xix), and the attempt to date from Ephesus the extant Captivity-letters, have met with a growing interest and appreciation. This is shewn by the literature upon the subject, the most complete bibliography of which is given by A. Deissmann in his work, *Paul: a study in social and religious history* (translated by W. E. Wilson, 2nd ed., London 1926, pp. 16-17). That numerous English scholars have applied themselves to the study of this hypothesis is proof that in England also the question has received special attention. As the dating of the letters of the captivity of Paul is of far-reaching consequence, not only for the historical representation of the Apostle's life but also for the understanding of his religious thought, as well as for the practical exposition of his letters by the preacher and teacher, the lively interest in the discussion of our hypothesis does not need ex-